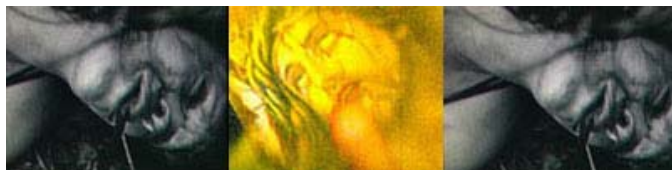


31/03/2014

La femme qui avait une croix dans le... cœur

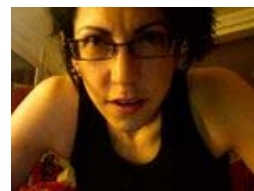
Le 17 août 1308, pour la première fois dans l'histoire de la chrétienté, une femme est éviscérée juste après sa mort puis ses organes internes ouverts à coups de rasoir, afin que les «marques physiques» de sa sainteté soient exposées au public. Dans son cœur, on trouve un Christ en croix. S'agit-il d'un hasard? A l'époque, le «cœur» se dit, en latin, «uterus».



En août 1308, Claire de Montefalco (1268-1308) —ascète et mystique notoire— mourut en position assise, entourée de ses sœurs en religion, dans le monastère dont elle était l'abbesse. Ses extases et ses visions l'avaient rendue célèbre. De son vivant, elle était déjà considérée comme sainte. Peu après sa mort, les religieuses eurent donc le réflexe de l'éviscérer et de remplir son corps d'aromates, ainsi que cela se faisait à l'époque, en Italie, lorsque l'on désirait exposer un cadavre à l'adoration du public. Cette forme sommaire d'embaumement permettait de retarder la putréfaction du cadavre de quelques jours... le temps d'une courte exhibition. Mais, miracle, le corps ne se putréfia pas. Claire de Montefalco était donc morte «en odeur de sainteté» et son corps «*incorrompu, quoique légèrement momifié*» subsiste toujours, allongé dans une chaise de verre (1) comme celui d'une Belle au bois dormant...

Le miracle cependant ne s'arrêta pas là. Le lendemain du jour où les religieuses avaient éviscéré leur abbesse, trois d'entre elles s'avisèrent d'ouvrir le cœur qu'elles avaient placé dans une boîte et y trouvèrent [une croix](#). La suite de l'examen mit au jour d'autres insignes de la Passion dont la couronne d'épines, les clous et la lance. Intriguées par ces découvertes, les sœurs déterrent les entrailles de Claire qu'elles avaient mises en terre dans l'oratoire et... ces entrailles révélèrent de nouveaux prodiges : «*La vésicule de Claire renfermait trois corps durs et ronds au toucher, qui les empêchèrent de trouver le repos avant d'en avoir éclairci la nature.*» Elles consultèrent le médecin du monastère pour lui demander si ces objets pouvaient être le produit d'une maladie quelconque. Elles lui mirent la vésicule dans la main pour qu'il l'incise et finalement, on y trouva trois petites pierres d'origine mystérieuse (2) qui furent interprétées comme une marque supplémentaire de l'œuvre de Dieu : le symbole de la Trinité, peut-être ?

Tout cela dépassait le sens commun. Les religieuses firent une déposition publique cinq jours après le décès de leur abbesse, afin que leur témoignage encore frais et déposé sous serment soit conservé pour l'avenir. Le notaire municipal leur posa des questions. Pourquoi avaient-elles incisé le cadavre de Claire? Réponse : «*parce que Dieu s'en était délecté et qu'elles pensaient y trouver quelques prodiges.*» Deuxième question : pourquoi pensaient-elles y trouver des prodiges? Parce que Claire agonisante avait empêché une religieuse de faire sur elle le signe de croix, en disant : «*C'est inutile, puisque la croix de notre Seigneur Jésus Christ est fixée dans mon cœur.*» Troisième question : pourquoi Claire avait-elle prétendu que la croix était dans son cœur? Parce qu'un jour, lors d'une vision extatique, le Seigneur Jésus-Christ lui était apparu sous l'aspect d'un beau jeune homme, portant sa croix sur les épaules. Il lui avait dit : «*Je cherche un endroit vigoureux où arrimer la croix, et je l'ai trouvé ici.*» Depuis ce jour, Claire avait déclaré à plusieurs reprises tenir le Christ crucifié dans son cœur.



À PROPOS DE L'AUTEUR

UN BLOG DE LIBERATION.FR



[Me contacter](#)

RENCONTRES

SUR LIBERATION.FR :

« [Liberation](#) | [Ecrans](#) | [économie](#) | [sports](#) | [cul](#) »

[Liberation - A la une sur Libération](#) by

[Liberation.fr](#)

Latest entries

[L'ex-premier ministre israélien Ehud Olmert condamné pour corruption](#)

[Montigny-lès-Metz : Heaulme à la barre dans un nouveau procès](#)

[Hollande «va s'expliquer», annonce Le Foll](#)

[Le deuxième tour des photographes de «Libération»](#)

[Municipales: les élus, les battus](#)

[Le déficit public plus lourd qu'espéré par le gouvernement](#)

[La femme qui avait une croix dans le... cœur](#)

[Echanges de tirs entre Pyongyang et Séoul](#)

[Municipales : déroute du PS, succès de la droite et percée du FN](#)



Gadgets powered by Google

LES NOTES RÉCENTES

- [La femme qui avait une croix dans le... cœur](#)
- [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- [Un caprice dure trois mois](#)
- [Pourquoi les femmes indisposées ratent la mayonnaise](#)
- [Ovulation = perturbation ?](#)
- [Le nez de Gogol : sucé par des sangsues](#)
- [Le désir féminin existe-t-il ?](#)
- [Les putes au service des multinationales](#)
- [Pervers, c'est super !](#)
- [Quand la jouissance féminine était obligatoire](#)

AUX COMMENTATEURS...

Les commentaires sont bienvenus. Ils seront validés par l'auteur du blog ou par Libération. Les propos grossiers, diffamatoires, racistes ou hors sujet seront

Dans un passionné ouvrage consacré aux origines de la dissection humaine, intitulé *Secrets de femme* et publié aux éditions du Réel, l'historienne Katharine Park affirme : «*C'est le premier cas attesté de sainte personne dont les organes internes furent inspectés et révélèrent des signes corporels de sainteté.*» Le cas de Claire était sans précédent, mais il inaugurerait une série de cas similaires (3). En 1320, soit moins de 12 ans plus tard, dans la ville voisine de Citta di Castello, le corps d'une sainte femme appelée Marguerite —qui avait le don de lévitation, guérissait les infirmes et voyait Jésus alors qu'elle était aveugle— fut ouvert à sa mort pour y mettre des aromates et quelques jours plus tard, les Dominicains chargés de veiller sur sa dépouille, s'apercevant qu'elle ne pourrissait pas, s'avisèrent d'ouvrir le cœur qu'ils avaient inhumé. Ils y trouvèrent trois petites pierres imprimées à l'image de Marie, de l'enfant Jésus, de Joseph, du Saint Esprit et d'une pénitente agenouillée en tous points semblable à Marguerite elle-même.

«*La pratique des saintes anatomies n'avait rien de courant à cette période*», remarque l'historienne, ce qui explique pourquoi «*les autorités ecclésiastiques ne se laissèrent pas convaincre par le témoignage des organes internes.*» Ils ne voulurent pas y croire. C'était trop douteux. D'autant plus douteux que le phénomène de conversion aux ordres mendiants —lancé, notamment, par François d'Assise— touchait les femmes en masse. Entre la deuxième moitié du 13e et la fin du 14e siècle, des milliers de jeunes filles abandonnèrent leur famille pour se vouer aux rigueurs extatiques de la foi. Le mouvement, marqué par de spectaculaires manifestations d'extases, «*ne tarda pas à produire des figures féminines charismatiques réputées pour leur ascétisme extrême, mais aussi pour leurs transes et leurs révélations prophétiques.*» L'église avait-elle tort de se méfier? Ces hystériques entendaient des voix, se laissaient «posséder» par des forces surnaturelles et se disaient «habitées» par Dieu avec des mots plus qu'ambigus... Et si c'était l'œuvre du diable? A moins qu'il ne s'agisse, tout simplement, de troubles (4) causés par la frustration sexuelle?

En butte à la méfiance des autorités cléricales —des hommes— qui les soupçonnaient de *simuler* leurs extases, les visionnaires n'en continuaient pas moins de proliférer... Une véritable épidémie. Comment comprendre cette contagion? Katharine Park avance une hypothèse : à cette époque, le mot «*utérus*» est couramment utilisé pour désigner le «cœur», dit-elle. L'association entre les deux mots est si forte que l'expression *uterus immaculatus*, associée à la Vierge Marie, est couramment traduite «*poitrine immaculée*» de la glorieuse vierge. «*Cette association gagne en vigueur au 13e siècle avec la floraison d'un puissant mouvement de dévotion en lien étroit avec la tradition de Françoise d'Assise, décrivant l'expérience spirituelle en terme de fécondation et d'enfantement* : "Nous sommes les mères du Christ, quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps", écrit-il dans une lettre. "Nous l'enfantons par la pratique du bien"».

François n'est pas l'inventeur de cette métaphore. L'enfantement du Christ dans l'âme était un lieu commun de la littérature chrétienne depuis l'antiquité tardive. Ambroise de Milan par exemple, parlait déjà au 4e siècle de Jésus comme du «*fils enfanté par celui qui accueille l'esprit du salut dans l'utero de son âme* (utero suae mentis)» et décrivait l'échec de ce processus comme une fausse couche. Mais l'idée qu'il fallait faire naître le Christ en soi comme si l'on menait un fœtus à son terme devint, au 13 et au 14e siècle, avec le développement du culte de Marie, une source inépuisable de textes et d'images : Marie fut érigée en modèle de tous les chrétiens et son image, fusionnant avec celle de la Passion, devint celle d'une femme souffrant les «sept douleurs» de l'agonie au pied de la Croix. Une tradition affirmait que la vierge non seulement était restée vierge pendant la conception mais pendant l'accouchement : Jésus, en sortant d'elle, avait laissé intact l'hymen. Et c'est pourquoi, à cette femme qui avait accouché sans douleur, une tradition attribua la douleur d'un véritable enfantement lorsqu'elle vit son fils mourir.

C'est d'ailleurs en position de parturiente que la Vierge est parfois représentée au pied de la croix : accroupie, soutenue sous les aisselles par une femme qui pourrait fort bien être une sage-femme, la Vierge se tord de souffrance tandis que son fils se détache de la vie. Alors même que le Christ fait l'expérience de la *passion* (souffrance), sa mère fait celle de la

évidemment exclus. N'hésitez pas à faire part de vos trouvailles, de vos infos et de vos témoignages qui peut-être seront publiés...

LES COMMENTAIRES RÉCENTS

- Rémy le [La femme qui avait une croix dans le... cœur](#)
- Jeanvrin le [La femme qui avait une croix dans le... cœur](#)
- Appassionata le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- simon le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- seraphina le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- thierry le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- prostate percée le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- Succub le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- danielle houx le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)
- seb le [Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?](#)

CATÉGORIES

- [Actualité](#)
- [Art](#)
- [Bizarre](#)
- [Cinéma](#)
- [Danse](#)
- [Exposition](#)
- [Fétichisme](#)
- [Interview](#)
- [Livres](#)
- [Mode](#)
- [Moeurs](#)
- [Musique](#)
- [Objets](#)
- [Photographie](#)
- [Politique](#)
- [Prostitution](#)
- [Publicité](#)
- [Queer](#)
- [Religion](#)
- [Science](#)
- [Shopping](#)
- [SM](#)
- [Soirées](#)
- [Spectacle](#)
- [Stupide](#)
- [Télévision](#)
- [Vocabulaire](#)

ARCHIVES

- [mars 2014](#)
- [février 2014](#)
- [janvier 2014](#)
- [décembre 2013](#)
- [novembre 2013](#)
- [octobre 2013](#)
- [septembre 2013](#)
- [août 2013](#)
- [juillet 2013](#)
- [juin 2013](#)

[Plus...](#)

compassion (co-souffrance) et c'est ainsi qu'à Montefalco on la voit, presque inanimée, en posture de femme qui accouche, sur un tableau datant de 1333 dans la chapelle de Sainte Croix de l'église Sainte-Claire... L'image de cette compassion valait aussi bien pour les hommes que pour les femmes bien sûr : tous les chrétiens étaient invités à ressentir «*dans leur cœur et dans leur corps*» les douleurs d'un enfement spirituel, mais il est fort probable qu'en utilisant «*la corporéité féminine pour penser la spiritualité chrétienne*», les auteurs de ces images pieuses n'aient particulièrement frappé les esprits des femmes de l'époque. Ne se voyaient-elles pas offrir une alternative à la vie qu'on leur destinait ? Les femmes, quand elles ne mouraient pas en couche, avaient alors entre 10 et 20 enfants.

Il est en tout cas certain que le modèle de la vierge avait de quoi les séduire. Car la mère du Christ n'avait pas eu besoin d'un homme (4). Elle avait conçu seule, sans l'aide de personne d'autre qu'un ange vu en vision. Et quel bel ange ! Suivant l'exemple de Marie, c'est donc souvent sous les traits d'un très beau garçon que les femmes illuminées affirmèrent voir Jésus à partir du 13e siècle. Ce très beau garçon —qui leur plantait sa croix ou ses yeux dans le «cœur»—, ne les quittait pas sans grand bouleversement. A partir du 13e siècle, les cas de grossesses «nerveuses» (dites «spirituelles») dans les monastères de femme se mettent brusquement à exploser (6). D'innombrables nonnes rêvent qu'elles se voient enceintes de Jésus puis qu'elles accouchent de lui (7), comme Marie. Mais comment peuvent-elles se faire croire? Leurs visions sont purement subjectives, impossibles par définition à partager. Il faut trouver un moyen d'authentifier leurs extases et ce moyen, tout naturellement, prend la forme de ces étranges objets que l'on retrouve dans leurs organes : des objets «imprimés». Pourquoi?

A l'époque où le cœur des premières saintes furent ouverts à coups de scalpels, une croyance voulait que les choses désirées par les femmes enceintes s'imprime sur la matière de leur fœtus. A la même époque, les médecins pensaient couramment que les choses vues pouvaient faire une «forte impression» sur le sang ou le cerveau d'une personne. A la même époque également, le philosophe naturaliste et dominicain Albert le Grand «*décrivait les fossiles et les camées comme le résultat de l'impression naturelle des constellations sur la matière minérale malléable.*» Le sang utérin des femmes était alors souvent comparé à la cire, une matière molle sur laquelle la semence mâle imprimait sa forme à la manière d'un sceau. Ce processus d'estampage était également comparé à celui qui permet à l'esprit divin de marquer l'utérus de l'âme, par allusion à un verset du *Cantique des cantiques* : «*Impose-moi comme un sceau sur ton cœur.*» Les choses qui entraient par les yeux laissaient donc des traces à l'intérieur du corps ? Voilà qui explique peut-être ces formes semblables à des cachets et ces petites pierres portant en relief la forme de figures pieuses : «impressions» gravées à chaud sur l'utérus de l'âme ravie, éperdue et ruisselante de Sainte Claire et de beata Marguerite, qui, dit-on, ne laissaient personne voir leur visage et ne sortaient jamais sans se recouvrir entièrement afin que nul ne puisse les regarder. Mais, une fois mortes, elles furent ouvertes afin que tous et toutes puissent constater, de leurs yeux, ce que ces femmes avaient vu.

Secrets de femme. Le genre, la génération et les origines de la dissection humaine, de Katharine Park, éditions du Réel.

(1) Cette chasse se trouve à l'Eglise Sainte-Claire du monastère de Montefalco. [Image du corps incorrompu ici](#).

(2) Les trois pierres, le cœur et les reliques qui y furent trouvés se trouvent toujours sur les autels latéraux de l'église du monastère de Sainte-Claire à Montefalco.

(3) Les cas d'inspection des viscères suivants furent ceux de la prophétesse Colombe de Rieti (morte en 1501), puis de la vierge lactante de Bologne, Hélène Dugliolo (morte en 1520) et c'est ensuite seulement - à partir du milieu du 16e siècle - que les cadavres d'hommes d'église furent eux aussi soumis à ce genre de traitement comme ceux de Ignace de Loyola (mort en 1556), Charles Borromée (mort en 1584), Flippo Neri (mort en 1595), etc.

(4) Lors du procès de canonisation de Claire de Montefalco, le frère Tommaso di Buono da Foligno conteste la sainteté de la morte en attaquant sur tous les fronts : les reliques sont des faux, dit-il. Quant aux extases, ce sont des

- ecrans.fr
- liberation.fr
- [Libelabo](http://libelabo)
- [Tous les blogs de Libération](#)

[Abonnez-vous à ce blog \(XML\)](#)

Un site de [Libération Network](#)

troubles dus à une «suffocation de la matrice». Le procès échoue donc. Et c'est seulement en 1881 que Claire devient officiellement sainte. Quant à Marguerite, elle ne fut que béatifiée.

(5) Sur le plan biologique, les humains naissent de l'union entre un homme et une femme, mais les Chrétiens admettent à cette règle trois exceptions : Adam (né sans homme net sans femme), Eve (née d'un homme, mais sans femme) et Jésus (née d'une femme, mais sans homme). C'est Anselme de Cantorbéry, au 11e siècle après J.-C., qui théorise cette typologie des «modes de la génération» dans l'ouvrage *Cur Deus homo ?* (Pourquoi Dieu s'est fait homme ?), datant de 1095-98. C'est d'ailleurs aussi Anselme qui pose en doctrine la virginité perpétuelle de Marie. Virginité qui fera l'objet d'innombrables polémiques tout au long de l'histoire de la chrétienté.

(6) Lire pour plus de renseignements : Clarissa Atkinson, *The Oldest Vocation. Christian Motherhood in the Middle Ages*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, p. 163.

(7) C'est le cas de Christina Ebner (1277-1356), du couvent des dominicaines d'Egenthal (près de Nuremberg), qui se voit donner naissance à Jésus. Incapable de contenir sa joie, elle prend l'enfant dans ses bras et le présente aux soeurs réunies dans le réfectoire ! Adelheid Langmann (1306-75), dans le même couvent d'Egenthal, devient spirituellement mère, et au cours d'une autre vision reçoit de la Vierge le Christ enfant qu'elle allaite pendant toute une nuit...

Rédigé le 31/03/2014 à 08:00 dans [Actualité](#), [Art](#), [Bizarre](#), [Livres](#), [Objets](#), [Photographie](#), [Queer](#), [Religion](#), [Vocabulaire](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(2\)](#)

26/03/2014

Pourquoi les femmes dominent le marché du sexe?

Pourquoi est-ce que les femmes ont plus de facilité que les hommes à réaliser leurs fantasmes ? Pour l'écrivain Dunia Miralles, qui dissèque l'âme humaine dont fait partie la mécanique du sexe, il est à espérer que tout cela change et que les femmes soient, elles aussi, obligées de faire le premier pas... elles aussi confrontées à la possibilité qu'un homme se refuse. Ce serait «*la vraie égalité*», dit-elle.



Dans ses romans à charge, inspirés de faits réels, [Dunia Miralles](#) fait la traque aux quiches. Elle ne supporte pas ces femmes qui jouent les divas, agitant le susucre de leur précieuse petite personne devant un parterre d'hommes qu'elles bafouent.



Il faudrait en finir avec ce système injuste, dit-elle, injuste autant pour l'homme-chasseur, —forcé d'exhiber compétences, statut social, Rolex et moumoute pour draguer— que pour la femme-objet de désir, forcée de dire «*non*» à ses propres envies pour ne pas avoir l'air d'une salope. Ce petit jeu stupide n'a que trop duré, pense Dunia. Le problème... c'est que pour y mettre fin, il faudrait d'abord savoir pourquoi ce jeu-là se perpétue depuis si longtemps. Pour quelles raisons les femmes sont-elles en position de force sur le marché du sexe ?

C'est plus facile pour elles parce qu'il y a moins de femmes en quête de